

ÉCHANTILLON 1 : *Cheap at Half the Price*, Jeffrey Archer

Women are naturally superior to men, and Consuela Rosenheim was no exception.

Victor Rosenheim, an American banker, was Consuela's third husband, and the gossip columns on both sides of the Atlantic were suggesting that, like a chain smoker with cigarettes, the former Colombian model was already searching for her next spouse before she had extracted the last gasp from the old one. Her first two husbands – one an Arab, the other a Jew (Consuela showed no racial prejudice when it came to signing marriage contracts) – had not quite left her in a position that would guarantee her financial security once her natural beauty had faded. But two more divorce settlements would sort that out. With this in mind, Consuela estimated that she only had another five years before the final vow must be taken.

The Rosenheims flew into London from their home in New York – or, to be more accurate, from their homes in New York. Consuela had travelled to the airport by chauffeur-driven car from their house in the Hamptons, while her husband had been taken from his Wall Street office in a second chauffeur-driven car. They met in the Concorde lounge at JFK. When they had landed at Heathrow another limousine transported them to the Ritz, where they were escorted to their usual suite without any suggestion of having to sign forms or register.

The purpose of their trip was twofold. Mr. Rosenheim was hoping to take over a small merchant bank that had not benefited from the recession, while Mrs. Rosenheim intended to occupy her time looking for a suitable birthday present – for herself. Despite considerable research I have been unable to discover exactly which birthday Consuela would officially be celebrating.

*

© Jeffrey Archer, *Cheap at Half the Price* ([disponible sur son site internet](#), 1998)

Les femmes sont naturellement supérieures aux hommes. Consuela Rosenheim ne dérogeait pas à la règle.

Le troisième mari de Consuela était un banquier américain, Victor Rosenheim, et les tabloïds de part et d'autre de l'Atlantique insinuaient que l'ancienne mannequin colombienne, à l'image d'un fumeur invétéré, était déjà à la recherche de son prochain époux alors que l'actuel n'avait même pas encore rendu son dernier souffle. Ses deux premiers compagnons – l'un Arabe, l'autre Juif (Consuela n'avait que faire des origines quand il s'agissait de signer des contrats de mariage) – ne l'avaient pas laissée dans une situation qui lui permettrait une certaine stabilité financière lorsque le temps aurait œuvré sur sa beauté naturelle. Cependant, deux divorces de plus régleraient ce désagrément. Avec cette idée en tête, Consuela estimait qu'il lui restait encore cinq ans avant de prononcer ses tout derniers vœux.

Les Rosenheim embarquèrent de chez eux, à New York, pour se rendre à Londres. Enfin, depuis leur *chez eux* respectif : Consuela se fit mener à l'aéroport par un chauffeur venu la chercher à leur domicile dans les Hamptons, tandis que son époux avait été récupéré à son bureau sur Wall Street par un autre chauffeur. Ils se sont retrouvés dans le salon Concorde à l'aéroport JFK. Lorsqu'ils eurent atterri à Heathrow, une autre limousine les avait menés au Ritz où ils ont été escortés jusqu'à leur suite habituelle, sans même avoir à s'enregistrer auprès de la réception ou de signer des formulaires.

La raison de leur voyage était double : M. Rosenheim espérait reprendre les rênes d'une petite maison de courtage qui n'avait pu profiter de la crise économique, alors que Mme Rosenheim envisageait d'occuper son temps en cherchant un cadeau d'anniversaire approprié. Pour elle. Malgré de longues recherches, je n'ai pas été en mesure de découvrir précisément quel anniversaire Consuela allait officiellement célébrer.

Traduction proposée par Marion Pouillaude dans le cadre d'un exercice